

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3094, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulu aller revoir Neuilly. J'y aurais éprouvé le plus désagréable des sentiments, celui de la colère impuissante. Je ne connais rien de plus hideux que

cette fureur destructive de la canaille contre les demeures d'un pauvre roi qui n'avait jamais fait de mal à personne, et qui parmi ses défauts n'avait certainement pas celui d'être dur et hautain envers le petit peuple.

Vous ai-je jamais dit que, pendant que j'étais encore en Angleterre du printemps de 1849, si je ne me trompe des habitants de Neuilly avaient fait une souscription pour contribuer à la reconstruction du château, et que l'un d'entre eux me l'avait envoyée en me priant d'en parler au Roi ? Je lui en parlai, et il me répondait avec le sentiment le plus amer que je lui aie peut-être jamais vu : " Non, tant que je vivrai et que Neuilly sera à moi, il restera détruit. Je trouvai qu'il avait raison.

Thiers est ce qu'il était. Il veut que Henri V et la fusion soient impossibles. La difficulté est assez grande pour qu'un peu de bon vouloir en fasse une impossibilité. Mais il serait bien fâché qu'elle fût moins grande ; et si elle l'était moins en effet, il travaillerait à l'aggraver. Toutes les fois qu'il faudra se classer définitivement, Thiers rentrera dans le camp révolutionnaire. Il n'y a en pareille conversation, qu'une réponse à lui faire, c'est d'opposer impossibilité à impossibilité, impossibilité de durée à impossibilité d'arrivée, et de lui bien mettre sur les épaules la responsabilité de celle dont il se fera le champion. Il n'y a pas moyen de ramener Thiers ; mais on peut aisément le troubler. Il faut avoir son indécision à défaut de sa conversion.

J'ai enfin des nouvelles de Piscatory, à propos de la mort de ma petite-fille. Il me dit en finissant : " Encore un mois de repos avant la lutte où il m'est impossible d'être avec qui que ce soit ; et cependant je prendrai parti. Quoi que je fasse conservez-moi votre amitié ; la quantité de la mienne compense un peu la qualité." Je n'entrevois pas quelle est la monstruosité qu'il médite de faire, et qui peut compromettre mon amitié. Il sera tout bonnement Joinvilliste.

J'ai reçu hier une longue lettre de Dumon. Noire en effet, et très spirituelle. Je ne vous en redis rien. Il vous a sûrement dit tout cela. Que dit-on du résultat définitif des élections belges ? Si le ministère n'a gagné en effet qu'une voix dans le nouveau sénat cela me suffirait pas pour faire passer sa loi, et le ministre des finances, M. Frère, qui est le révolutionnaire par excellence, pourrait bien être forcé de se retirer. Ce ne serait pas mauvais, comme exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manifeste napolitain sont concluants et utiles. Vous intéressez-vous au télégraphe sous-marin ? Vous ne vous doutez pas à quel point le public provincial en est occupé ; il attendait la nouvelle du succès comme celle d'une victoire. L'imagination des hommes est tournée vers ces choses là.

11 heures

Merci de votre lettre de ce matin très bonne, et qui sera utile. Je vous en parlerai demain. Merci et adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4083>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 2 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Strefford facinus est bon  
unbarassi il avait donné  
à la <sup>voix de l'homme de feu</sup> sorte de assurance  
que la fondite du monde  
auplais à Alexandre  
à démentir. ce sera un  
dévot à Palumston  
à facinus.

on refuse à Kothuth de  
trouver la trace de son  
trou fort mauvais j'en  
lui ait prouvé de cette  
quid à terre à Marseille  
adieu, voilà tout j'en  
adieu.

Paris le 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulu aller voir  
Heudley. J'y aurais éprouvé le plus désagréable  
des sentiments, celui de la colère impuissante. Je  
ne connais rien de plus hideux que cette fureur  
destructive de la canaille contre les dévoués,  
des pauvres Rois qui n'ont jamais fait de mal  
à personne, et qui, parmi les défauts, n'ont  
certainement pas celui d'être dur et hautain  
envers le petit peuple.

Vous ai-je jamais dit que, pendant que  
j'étais en Angleterre, au printemps de  
1849, si je ne me trompe, des habitants de Heudley  
avaient fait une souscription pour contribuer  
à la reconstruction du château, et que l'un  
d'entre eux me l'avait proposé en me priant  
d'en parler au Roi? Je lui en parlai, et il me  
répondit avec le sentiment le plus amer que  
je lui aie peut-être jamais vu: « Non, tant  
que je vivrai et que Heudley sera à moi,  
il restera détruit. Je trouvais qu'il avait raison.

Il est en ce qui est. Il veut que Henri  
V et la justice soient impuissants. La difficulté  
est assez grande pour qu'un peu de bon vouloir

en faire une impossibilité. Mais il serait bien fâché  
qu'une fût moins grande, et si elle l'étoit moins  
effr. il passerait à l'aggravé. Tout le fait  
qu'il faudra le classer définitivement, Thiers  
retrouvera dans le camp révolutionnaire.

Il n'y a, en pareille conversation, qu'une  
réponse à lui faire, c'est d'opposer l'impossibilité  
à l'impossibilité, impossibilité de durée à  
impossibilité d'arrivée, et de lui bien mettre  
sur les épaules la responsabilité de celle dont  
il se fera le champion. Il n'y a pas moyen  
de ramener Thiers, mais on peut aisément  
le troubler. Il faut avoir son indécision, à  
défaut de sa conversion.

J'ai enfin des nouvelles de Pizatorry, à  
propos de la mort de ma petite fille. Il me  
dit en finissant: "Encore un mois de repos  
avant la lutte où il m'est impossible d'être  
avec qui que ce soit; et cependant je prendrai  
part. Voici que je fais, comme moi, votre  
amitié; la quantité de la mienne compense  
un peu la qualité." Je n'entrevois pas quelle  
est la monstruosité qu'il médite de faire et  
qui peut compromettre mon amitié. Il sera  
tout bonnement Lamiéville.

J'ai reçu hier une longue lettre de Duvernoy. N'est  
ce pas un très spirituel. De ne vous en rendre  
rien. Il vous a si vivement dit tout cela.

Vous dit-on du résultat définitif des élections  
Belges? Si le ministère n'a gagné en effet qu'une voix  
sans le nouveau Sénat cela ne suffirait pas pour  
faire passer la loi, et le Ministre des finances, M.  
Piéte, qui est le révolutionnaire par excellence, pourrait  
bien être forcé de se retirer. Le ne tenait pas mauvais  
comme exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manifeste  
Napolitain sont conduits et utiles.

Vous insistez-vous au télégraphe l'ou-marin?  
Vous ne vous doutez pas à quel point le public  
provincial en est occupé; il attend la nouvelle  
de l'un comme celle d'une victoire. L'imagination  
de nos hommes est tournée vers la chose, là.

11 heures.

Merci de votre lettre de ce matin. Très bonne,  
ce qui sera utile. De vous en parlerai demain.  
Merci et adieu.

